

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 9 janvier 1870, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 9 janvier 1870, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Catholicisme](#), [Conversation](#), [Décès](#), [Eglise](#), [Elections \(Académie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1870-01-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote118, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 9 janvier 1870, François Guizot à Louis Vitet, 1870-01-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7328>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

112
Sul Richer 9 Janvier 1870

J'aurais un vrai plaisir à vous retrouver à Paris dans trois semaines, mon cher ami, et à causer avec vous de toutes choses. Le nouveau cabinet le Conseil et l'Académie, c'est beaucoup à la fois. Pour commencer par la fin, je trouve M^r Lebrun bien pressé de vous faire faire des lectures ou les trois nouveaux membres non encore reçus ne votent pas. Quelle combinaison y a-t-il là dessous? L'évêque aujourd'hui à Guviller Thury que puisque l'Académie a décidé qu'elle se presserait, il faudrait l'élire et avoir le plus long délai possible, le 1^{er} jeudi de Mars ou le dernier jeudi de février par exemple. Est-ce trop demander à l'impatience de M^r Lebrun? Vous en déciderez.

Il me revient beaucoup de choses du Conseil. Des évêques français, qui se disent modérés reprochent à M^r l'Evêque d'Orléans d'avoir, disent-ils, soulevé la question de l'infélibilité personnelle du Pape. Sans lui, à leur avis, on n'en aurait pas parlé, et la question serait restée in statu quo. Comme c'était l'Evêque d'Orléans qui l'eût soulevé, et si il n'y avait pas eu avant qu'il parlât, le parti pris d'annoncer d'emblée la question brusquement et

par acclamation. 'Y'ent aussi demander trop
de modération. Si les 150 ou 200 évêques qui sont en
det-on, avec l'évêque d'Orléans, lui restent fidèles,
il n'y a pas je crois grand chose à craindre sur ce
point: le pape sera plus sensé et plus prévoyant
que le bataillon des évêques en parties. Mais je
ne sais s'il y a quelque chose de plus à espérer
qu'un succès négatif. Je m'étonne toujours que tant
de gens aient les yeux si fermés sur le véritable état
actuel des esprits et sur les périls du monde chrétien.
On voit trop peu et on craint trop peu.

Devant au cabinet je suis content et j'attends.
Le mot de Daru au sénat me plaît: "Nous sommes
d'honnêtes gens et nous tiendrons nos promesses." Que
se sont ils promis à eux mêmes et entre eux? Je ne
voudrais ni qu'ils exigassent trop, ni qu'ils se
contentassent à trop bon marché. Je tiens pour eux,
et par conséquent pour nous, à la qualité des réformes,
plus qu'à la quantité. Je pense à tout cela et j'en parle
comme si j'étais encore de ce monde.

Adieu et au revoir bientôt. Je suis charmé que
la comtesse de Derby vous ait plu, et j'espère avec vous
que votre filleule Charlotte n'aura pas toutes ses aventures.
Ma fille vous remercie de votre satisfaction. Adieu

Signé G.